

Apparence(s) : Un panorama de la recherche doctorale en SHS

Résumé : L'Association Interdisciplinaire des Doctorant.e.s de l'Ouest en Confluences (AIDOC) est une association réunissant les doctorant.e.s en sciences humaines et sociales de l'Université d'Angers. **Le 5 mai 2023**, l'AIDOC propose une journée d'étude, ouverte aux doctorant.e.s, sur le thème des apparences. Dans une logique d'interdisciplinarité, la thématique doit être perçue au sens large, comme une construction sociale et culturelle, un enjeu politique, identitaire ou économique. La question de la méthodologie de la recherche peut également être abordée en tant que cadre à dépasser dans l'interprétation des phénomènes et des processus.

Définition : L'apparence se présente comme un objet qui nous est familier. Sollicitant les sens et touchant aussi bien les corps et les mentalités que les façons d'aménager les espaces, les apparences étaient déjà au cœur des préoccupations des sociétés passées. Toutefois, au regard de l'actualité de la recherche en SHS, la thématique de l'apparence est aujourd'hui encore source d'intérêt et de nouveauté. Véritable terme interdisciplinaire, l'apparence peut ainsi se retrouver au sein de plusieurs disciplines en sciences humaines et sociales. Qu'elles s'apparentent à des pratiques ou aspects esthétiques, historiques, littéraires, linguistiques, sociologiques, géographiques, psychologiques, commerciales ou juridiques, les pistes de réflexion sur le thème « Apparence(s) » sont variées.

Tout d'abord définie comme « la manière dont quelque chose apparaît, se manifeste » (CNRTL), une apparence peut être vue, perçue et reflète des caractéristiques, des valeurs, des idéaux ou marqueurs identitaires. Le terme d'apparence(s) peut être également défini par "l'aspect seulement superficiel, souvent trompeur d'une chose, par opposition à sa réalité » (CNRTL). Ainsi, il peut être entendu d'un point de vue sensoriel (ce qui est vu, ce qui est donné ou laissé à voir), mais également d'un point de vue de la représentation mentale (ce qui est interprété, produit par l'imagination). Il apparaît ainsi difficile de ne pas aborder le concept d'apparence(s) sans évoquer celui de l'image. C'est pourquoi, nous proposons de découper la journée d'étude selon les trois axes présentés ci-dessous.

Axe 1: La fabrique des apparences : représentations, cultures et normes

Marqueur d'identité sociale, l'apparence renvoie une image et reflète l'identité d'un individu, d'un groupe, d'un espace selon des normes ancrées dans la société. Dans cette perspective, il est possible de porter la réflexion sur les attributs, tant physiques que matériels, qui sont donnés à voir (posture, vêtements, bijoux, cosmétiques, tatouages...). L'apparence peut également évoluer ou différer en fonction des âges.

L'apparence peut être aussi comprise en tant que manifestation d'un être ou d'une chose. Elle renvoie alors à l'existence et à la mise en évidence, par l'appartenance à une réalité sensible et donc perceptible. Dès lors, les apparences peuvent être abordées comme une symbolisation de l'être, de l'action, de l'état, de l'affect, ou encore du concept auxquels elles font référence.

Les communications pourront s'intéresser à la façon dont un individu, un groupe, un lieu, entre autres, sont guidés, voire contraints à construire une apparence particulière et prédéfinie. Elles pourront questionner l'influence de l'apparence d'un texte sur sa réception, les pratiques esthétiques, l'aménagement des espaces, l'étude des rouages et des stratégies de la mode ainsi que les pratiques commerciales et la législation. Il est également possible d'interroger l'image que renvoient les apparences, qu'elle soit réelle ou latente, se découvrant au fil du temps.

Axe 2: Nouvelles apparences et identités en (dé)construction

Le concept de « normes » peut alors amener à réfléchir sur leur déconstruction et l'émergence de conflits entre apparences imposées et apparences désirées. Ces conflits peuvent émaner de discriminations liées à un paraître ou être justement vecteurs de nouvelles apparences. Interprété comme une projection externe de la réalité interne, le concept d'apparence est imprégné de celui de l'extérieur et peut être interprété comme un rempart, une protection face aux normes.

Les apparences se renouvellent et évoluent en fonction des attentes et des préoccupations d'un temps donné. La valeur d'un espace est par exemple dépendante des représentations des individus. Ainsi, les communications pourront s'organiser autour de réflexions sur les notions de patrimoine, de nature, et de leur protection, mais aussi sur des questionnements relatifs aux modes qui peuvent faire et défaire les représentations sociales. Elles pourront également aborder la question des conflits avec des apparences et des comportements lorsque ce que l'on donne à voir n'est pas en adéquation avec ce qui serait attendu. La (dé)construction des apparences et des identités peut également être en lien avec l'écart existant entre les représentations, les perceptions, leur aspect objectif ou subjectif.

Axe 3: Dépasser les apparences : (re)construction de processus et positions de chercheur.e

Comment dès lors aller au-delà de ce qui est sous nos yeux, ne pas seulement voir mais comprendre, et surtout ne pas faire de l'apparence une vérité universelle ? Les chercheur.e.s en SHS sont constamment amené.e.s à interroger les dynamiques sous-jacentes aux observations et aux constats qu'ils ou elles font sur le terrain ou à travers leurs sources. Ainsi, la notion d'apparence soulève un certain nombre de questionnements tant méthodologiques qu'humains, qui semblent communs aux différents domaines des SHS.

L'interprétation des apparences à travers la réalisation d'entretiens et d'enquêtes questionne, par exemple, le difficile compromis entre apports des techniques et biais d'interprétations. Dans la lecture de paysage et l'analyse de données spatialisées, ce sont les phénomènes sociaux et les interactions sociétés-environnements qui sont souvent mises à l'étude, générant nombre de possibilités méthodologiques. L'étude de sources historiques pose quant à elle la question de la prise en compte, au-delà des informations fournies en apparence, du contexte historique et des intentions de l'auteur et invite le chercheur.e à la prudence. L'étude de la représentation des apparences, que cela soit à travers les moyens (peinture, dessin...) ou la manière (enregistrement, impression...) puis de leurs interprétations possibles peut être un moyen pour en comprendre les mécanismes.

Il est donc possible de mettre en discussion une grande variété d'aspects méthodologiques de la recherche et de la position du chercheur.e.: doit-on se détacher de toute subjectivité et s'affranchir des apparences, au risque de déshumaniser sa recherche ? Les communications pourront mettre en exergue les compétences mises à l'œuvre dans le travail interprétatif (considération du contexte de recueil, de création, des données, précautions...).

Conditions de soumission

Cette journée d'étude s'adresse aux doctorant.e.s des disciplines de sciences humaines et sociales. Les propositions de communication ne devront pas dépasser 500 mots et devront être rédigées en français. Une courte biographie est également demandée. Les communications n'excéderont pas vingt minutes, et un diaporama pour les accompagner sera fortement recommandé.

Veillez nous retourner vos propositions de communication **avant le 24 février 2023** à l'adresse suivante : asso.aidoc@gmail.com avec pour objet de mail "Communication JE AIDOC 2023". Un retour sera effectué courant mars après évaluation des propositions.

